

La PMI de Paris au-devant des plus précaires

Depuis 2016, la PMI de Paris a créé un dispositif « hors les murs », avec comme objectif d'aller sur le terrain suivre les femmes enceintes et les jeunes mères en situation d'extrême précarité. Une sage-femme incarne ce dispositif : Véronique Boulinguez.



Véronique Boulinguez est sage-femme de PMI, dédiée à l'accompagnement des femmes en errance.

« Où avez-vous dormi cette nuit ? » Invariablement, chaque consultation de Véronique Boulinguez, sage-femme à la Protection maternelle et infantile (PMI) de Paris, débute par cette question. Et les réponses sont plus effrayantes les unes que les autres : « dans la rue », « dans les couloirs de la gare », « par terre au sous-sol de l'hôpital T. » ou pour les plus chanceuses « au Lima » (Lieu de mise à l'abri : dispositif mis en place conjointement par des associations, la Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement et les Services intégrés de l'accueil et de l'orientation de la préfecture, pour une prise en charge à la nuitée uniquement, ndlr). C'est que les patientes de Véronique Boulinguez ont toutes en commun d'être dans une situation d'extrême précarité, le plus souvent sans papiers, sans hébergement stable ni protection sociale. Elles sont roumaines, camerounaises, ivoiriennes... Arrivées à

Paris depuis des mois ou quelques jours à peine, seules ou avec un compagnon et/ou un enfant en bas âge, à quelques semaines de leur terme ou bien tout juste enceintes, toutes trouvent en Véronique Boulinguez une écoute attentive. La sage-femme représente surtout une porte d'entrée dans un système médicosocial qui va tenter de les accompagner jusqu'à leur accouchement et même après.

UNE PMI RÉACTIVE

« Les sages-femmes de la PMI de Paris ont toujours reçu des femmes en situation de grande précarité lors de leur permanence dans les centres de PMI ou leurs consultations dans les établissements de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris », explique Véronique Boulinguez. Mais en 2015, un véritable coup d'accélérateur est donné. À l'occasion des États généraux de la PMI et surtout de la mise en place du Pacte parisien de lutte contre la grande exclusion, la

PMI de Paris décide de créer un poste spécifique « hors les murs » pour aller au-devant de ces familles les plus précaires et travailler activement avec tous les acteurs du champ social. « La PMI a fait preuve d'une grande réactivité pour s'adapter à la situation », se félicite la sage-femme. Elle qui depuis longtemps s'intéresse aux femmes en situation de précarité, et a par ailleurs effectué plusieurs missions sanitaires avec des ONG en Afrique, y voit une réelle opportunité : « Ce poste-là était fait pour moi ! » Dès l'année suivante, le dispositif « hors les murs » est récompensé par le prix Unicef Territoria d'or.

Quand elle a pris ses fonctions en 2016, Véronique Boulinguez a commencé par aller au-devant de ces femmes : « J'ai fait beaucoup de maraudes, en suivant les associations sur le terrain, cela m'a permis aussi de rencontrer tous les acteurs de la grande précarité. »

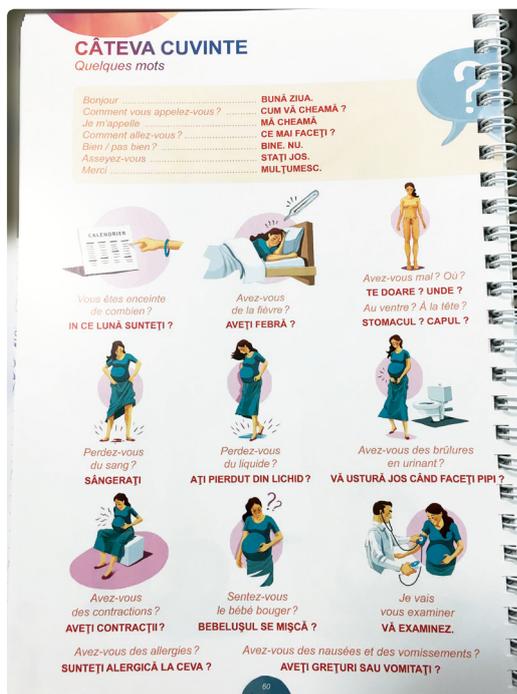
Il s'agit de Uasa (Unités d'accueil des sans-abris, qui dépendent de la Mairie de Paris) et des Lima, du Samu social, du réseau Solipam (Solidarité Paris Maman, un réseau financé par l'ARS qui regroupe les professionnels médicaux et sociaux d'Île-de-France confrontés aux mères et jeunes enfants en situation de grande précarité), de Médecins du Monde, France Terre d'asile, Emmaüs, ADSF... En 2017 et 2018, Paris connaît des vagues d'immigration importantes, le nombre de femmes enceintes à la rue augmente dramatiquement. Le nombre de patientes adressées à la PMI « hors les murs » aussi.

ASSURER LES BESOINS VITAUX

Deux fois par semaine, Véronique Boulinguez tient une permanence dans des ESI Familles : ces Espaces Solidarité Insertion gérés par des associations fonctionnent sur le principe d'un accueil de jour des familles. Sur place, les femmes enceintes et jeunes parents à la rue peuvent se restau-

rer, se laver et nettoyer leur linge, faire jouer leur enfant, mais aussi et surtout rencontrer des professionnels de santé et bénéficier d'un accompagnement social. C'est là que la sage-femme accueille et suit la plupart de « ses » patientes qui lui sont adressées par tous les lieux d'accueil et associations avec lesquels elle a tissé des liens forts.

« Chaque femme est différente, même si toutes sont migrantes, sans papiers, sans hébergement stable ou sans hébergement du tout... Je dois m'adapter à chaque histoire personnelle, raconte-telle. Bien sûr, avant leur grossesse, il faut s'assurer de leurs besoins de base : où dorment-elles ? Savent-elles où manger gratuitement grâce aux tickets alimentaires ? Ont-elles une domiciliation (adresse administrative indispensable pour toutes formalités sanitaires et sociales, ndlr), une couverture sociale ? En fonction de cela, je les oriente vers mes collègues travailleurs sociaux. Même si ce n'est pas ma mission principale, je ne dois pas ignorer cela ni les maux propres à la vie dans la rue comme le froid, la faim, les douleurs au dos et aux intestins, les syndromes ORL... » Lorsque la sage-femme est confrontée à un obstacle de langue, elle demande l'aide du personnel de l'ESI ou sollicite un service d'interprétariat par téléphone. Vient ensuite le moment consacré à la grossesse elle-même, mais seulement lorsque les autres problèmes ne prennent pas le dessus. Mesure et palpation externe de l'utérus, prise de tension, ban-



Pour mieux communiquer avec les femmes, Véronique Boulinguez dispose de carnets de suivi de grossesse traduits en différentes langues, ici en roumain.

delette urinaire, doppler fœtal... « Je m'assure que tout va bien et si j'ai le moindre doute je les envoie aux urgences. En fonction de leur terme et de leur couverture sociale, je les adresse à la maternité, vers un professionnel libéral ou le CPM Cité (voir encadré). »

CHAQUE SITUATION EST UNIQUE

Ce matin-là à l'ESI Thorel, dans le II^e arrondissement de Paris, la première à se présenter est

Ileana*, Roumaine de 18 ans, avec son compagnon et leur enfant de 11 mois. Ils vivent dans un campement rom en bordure de Paris. Les échanges sont traduits, grossièrement, par l'homme. Véronique Boulinguez propose à Ileana de refaire un test de grossesse et prétexte un examen clinique pour pouvoir discuter seule avec elle. Objectif : évaluer s'il s'agit bien d'une grossesse désirée... Mais la barrière de la langue ne facilite pas la consultation ! Ileana assure qu'elle est très contente. Elle repart avec un carnet de suivi de grossesse bilingue français/roumain, un premier rendez-vous pour une échographie au CPM Cité, quelques couches pour son fils aîné et même le numéro de téléphone de Véronique. « Parfois, je suis la première qu'elles appellent pour annoncer qu'elles ont accouché », raconte la sage-femme. Parfois, elle est même la seule... Hadidja* vient de Guinée Conakry, elle a 26 ans et un bébé de 7 mois. En France depuis 2017, elle s'est vue déboutée de sa demande d'asile et a perdu ses droits à la Couverture Maladie universelle. Depuis un mois, elle dort dans la rue. Véronique Boulinguez la félicite d'allaiter encore son enfant. « La plupart des femmes à la rue n'allaitent pas, elles sont convaincues que leur lait est mauvais, car elles ne mangent pas assez, elles pensent que le lait en poudre, c'est bien meilleur, déplore la sage-femme. Et puis ce n'est pas facile pour

Un centre de consultations dédié aux femmes en errance

Depuis le 15 avril 2019, l'Hôtel Dieu (AP-HP) accueille un centre de consultations dédié au suivi de grossesse des femmes en situation de très grande précarité : le Centre de protection maternelle Cité. « Depuis 2017, le nombre de femmes enceintes à la rue a doublé, et la plupart d'entre elles n'ont aucun suivi. La situation est dramatique », raconte Édith Launay, sage-femme coordinatrice du CMP Cité. Dans le cadre du Pacte parisien contre la grande exclusion lancé en 2015 par Paris, un partenariat entre l'AP-HP et la PMI de Paris a donc été mis en place pour créer le CPM Cité. À ces femmes sans hébergement et sans couverture sociale pour la plupart, le centre propose des consultations de suivi de grossesse, des échographies et un accompagnement psychosocial dès le début de grossesse et jusqu'au sixième mois.

« Les 25 sages-femmes de la PMI de Paris assurent des consultations qui représentent 2 à 3 équivalents temps plein, précise Édith Launay. Nous venons à peine de commencer notre activité, et la plupart des femmes nous sont pour l'instant adressées par Véronique Boulinguez, qui est en première ligne pour les rencontrer notamment lors de ses permanences dans les ESI Familles. » Les femmes qui ont la chance de se voir proposer un hébergement sont inscrites dans la maternité la plus proche de celui-ci, souvent en banlieue, afin d'y être suivies le plus tôt possible. Pour les autres, le CPM Cité continue de les suivre et attend le sixième mois de grossesse pour les inscrire dans une maternité de l'AP-HP, même s'il arrive souvent qu'elles accouchent ailleurs tant leur situation est instable... « Ce partenariat avec l'AP-HP est une vraie chance pour toutes ces femmes, car il permet d'assurer une continuité des soins. »

elles de trouver des endroits où donner le sein tranquillement. » Hadidja se plaint de saignements et de douleurs au ventre, elle n'a vu aucun médecin depuis son accouchement. La sage-femme évoque le retour de couche et la possibilité d'une contraception, mais la jeune mère ne veut pas en entendre parler. Véronique Boulinguez organise alors un rendez-vous avec un médecin d'un Centre de planification et d'éducation familiale, lui donne des protections hygiéniques et du paracétamol. Elle lui propose aussi de rencontrer un travailleur social de l'ESI pour évoquer sa couverture sociale et faire une demande d'aide médicale d'État de façon urgente, pour ne pas prolonger la rupture de soins.

CONCILIER PRÉCARITÉ ET MÉDECINE MODERNE

Certaines consultations sont plus dramatiques que d'autres et Véronique Boulinguez doit alors consacrer tout son temps à trouver une solution d'hébergement ou adresser les patientes en urgence à une maternité. « Le plus important dans mon métier est d'avoir les numéros de téléphone directs de tous les partenaires et d'entretenir des liens réguliers, insiste-t-elle. Ce n'est pas toujours simple, car dans les associations cela tourne beaucoup. » Il faut aussi savoir conjuguer extrême précarité et médecine moderne. Les équipes médicales prescrivent parfois une grande quantité d'exams aux femmes sans même s'être soucies de leur couverture sociale. « Lorsqu'à l'hôpital on prescrit de l'insuline à une femme enceinte qui souffre de diabète gestationnel et dort dehors, sans savoir si elle mange régulièrement et quoi, c'est totalement illusoire, voire dangereux... Comme de renvoyer dans la rue une femme avec son nourrisson de 2,6 kg ! » Certaines femmes relèvent d'un accompagnement plus spécifique : elles ont des idées suicidaires, sont victimes de violence, voire enceintes à la suite d'un viol, séropositives... Toutes ces informations, Véronique Boulinguez les consigne dans son ordinateur et les duplique dans le système informatique de la PMI de Paris afin qu'un suivi soit possible. « Cela me permet aussi d'avoir du recul sur mon activité. » La sage-femme organise aussi régulièrement des ateliers de parole autour de l'accouchement ou de la parentalité, et des ateliers de préparation à la naissance. « Ce sont des moments un peu hors du temps, où les femmes oublient



À l'Espaces Solidarité Insertion Thorel, dans le 11^e arrondissement de Paris, Véronique Boulinguez reçoit les femmes enceintes en situation de précarité.

© Émilie Gillet

qu'elles sont à la rue, échangent entre elles alors qu'elles viennent de cultures très différentes. » Elle se rend aussi régulièrement au Centre d'hébergement d'urgence d'Ivry-sur-Seine : géré par Emmaüs, il accueille près de 400 demandeurs d'asile et dispose d'un centre de soins. Une sage-femme de la PMI y est présente une fois par semaine et travaille en lien direct avec la maternité de la Pitié-Salpêtrière.

UNE SITUATION QUI S'AGGRAVE

Depuis le début de son activité de sage-femme « hors les murs », Véronique Boulinguez a accompagné 630 familles. Parmi les problèmes identifiés, il y a l'extrême instabilité des femmes. « Elles sont inscrites dans une maternité, mais bien souvent accouchent ailleurs, en urgence, ou parce qu'elles ont changé de lieu d'hébergement. Cela crée une rupture dans l'organisation des soins. » Son travail a aussi permis la création d'un poste de puéricultrice « hors les murs » en septembre dernier par la PMI de Paris. En effet, une part importante de l'activité de Véronique Boulinguez est transversale : « Je fais remonter les difficultés du terrain et la réalité de ce que vivent ces femmes. Je participe à des réunions de travail avec mes collègues de la PMI en essayant de transmettre les informations qui

peuvent aider les unes et les autres dans leurs activités. Par ailleurs, je participe à de nombreux groupes de travail notamment à Solipam, à l'Agence régionale de santé, au comité de suivi des ESI, au Réseau de santé périnatale de Paris et à la Ville de Paris. » Depuis le début de l'année, sur les 92 femmes enceintes que la sage-femme a rencontrées dans les ESI Familles, 54 étaient sans hébergement. « La situation est de plus en plus critique, constate-t-elle. Hier soir (dans la nuit du 15 au 16 avril, nldr), 626 personnes en famille ont dormi à la rue à Paris. Le 115 n'arrive pas à faire face... Cela crée une réelle angoisse pour les femmes enceintes. » Mais la sage-femme préfère terminer sur une note optimiste : « Au premier contact avec ces femmes, la situation est souvent dramatique. Mais le plus souvent, avec tous les partenaires qui existent, une solution se dessine, leur situation sociale et administrative s'arrange et elles se stabilisent. Elles reviennent alors me voir, me présenter leur enfant. C'est très encourageant. » Sans cet optimisme chevillé au corps, il y a fort à parier que Véronique Boulinguez n'arriverait pas à aider ces femmes : « Il faut qu'elles repartent renforcées par le temps de parole qu'elles ont eu avec moi ! Je suis là pour leur redonner confiance. »

*Les prénoms ont été modifiés.

■ Émilie Gillet